

POLITIQUE

politique.union@sonapresse.com

Émile Kassa Mapsi, un grand serviteur de l'État, s'est éteint

J.KOMBILE MOUSSAVOU
Libreville/Gabon

Il a été l'une des personnalités politiques de premier rang de notre pays de 1970 à 1990. Émile Kassa Mapsi s'est éteint, dimanche dernier, dans un hôpital parisien des suites d'une longue maladie. À 89 ans, il a rejoint les cimes de l'éternité. Le verbe vif, la critique fine et pertinente, jamais avare d'un compliment ou d'un conseil, il était un homme plein et entier, au caractère bien trempé. Ce qui lui a valu de solides inimitiés en politique. Né le 6 juillet 1932 à Mouila, Albert-Bernard Bongo, successeur de Léon Mba, le propulse sur le devant de la scène nationale en le nommant ministre des Affaires économiques et du Plan, à 36 ans. Un retour au pays par la grande porte pour

celui qui, durant ses études supérieures dans les années soixante en France, avait fourbi ses premières armes en politique et s'était forgé une conscience militante, aux côtés d'autres étudiants comme Paul Moukambi, François Owono-Nguema, Jean-Pierre Nzoghe-Nguema et bien d'autres, au sein du Mouvement gabonais d'action populaire (MGAP).

Homme de conviction, patriote dans l'âme, Émile Kassa Mapsi était un grand serviteur de l'État. Ancien ambassadeur, conseiller spécial du chef de l'État, vice-Premier ministre, sénateur et président de la Commission des Affaires étrangères et de la Défense nationale du Sénat, il n'a eu de cesse, durant plus de deux décennies de vie publique, de défendre et promouvoir les intérêts du Gabon. Rien, en effet, à ses yeux, ne devait supplanter

"l'intérêt supérieur de la Nation". Décoré de la Légion d'honneur en février 2018 par l'ambassadeur, Haut représentant de la France au Gabon, Dominique Renaux, il était apparu, à cette occasion, affaibli et diminué par la maladie. Pour autant "Émilio", comme on l'appelait affectueusement à "Mangondo", n'avait rien perdu de la justesse et de la perspicacité de son analyse de la vie politique nationale.

À l'annonce de son décès, le ministre de l'Agriculture, Biendi Maganga Moussavou, a salué la mémoire "d'un grand serviteur de notre pays". Le leader du Rassemblement pour la patrie et la modernité (RPM), Alexandre Barro Chambrier, a également rendu hommage à "sa mémoire et (à) son action dans la lutte pour l'émancipation du Gabon".



Photo: DR

Émile Kassa Mapsi, en février 2018, après avoir reçu la Légion d'honneur.

Tribune des partis politiques Une blague de mauvais goût !

TOUT porte à croire que le président de l'Union du peuple gabonais (UPG), Mathieu Mboumba Nziengui, est dans une bulle voire complètement déconnecté de la réalité politique actuelle.

La semaine dernière, alors que l'écurie de feu Pierre Mamboundou soufflait sa 32e bougie, le "dernier des Mohicans" a annoncé la participation effective de l'UPG à la prochaine présidentielle. Une ambition légitime, est-on tenté de croire de prime abord mais suscitant quelques réserves. Une annonce clownesque, estiment certains observateurs et autres initiés de la vie politique. D'abord, il y a belle lurette que l'aura de l'UPG s'est étioyée du fait des divisions internes et autres guerres de leadership. Et ce, juste après le décès de son leader charismatique, Pierre Mamboundou. Au point qu'aujourd'hui ladite formation politique est comparable à une loque. Qui actuellement dans les rangs de l'UPG peut haranguer les foules, comme le faisait son défunt président ?

Avant cette échéance, Mathieu Mboumba Nziengui a dit vouloir fumer le calumet de la paix avec ses "camarades" en désaccord avec sa "ligne politique". D'où les tractations internes en cours. Là déjà c'est une autre paire de manches. Va-t-il réussir cette prouesse ? Pas si sûr... Mais bon, on verra.

Seulement, l'élection présidentielle est un scrutin trop sérieux pour donner lieu à des galéjades. Ne peuvent y prendre part que des candidats ou candidates sérieux. À moins de vouloir appliquer aveuglément la rengaine des perdants aux Jeux Olympiques à savoir: "l'essentiel est de participer". Si tel est le cas, on peut affirmer haut et fort que c'est le comble du ridicule. S'il s'agit d'une stratégie de relance de l'UPG, alors là, les "éminences grises" d'Awendjé font carrément fausse route.

À moins de nier sciemment l'évidence, la plaisanterie n'a pas de place dans une élection, de surcroît présidentielle. De plus, on ne participe pas à une élection lorsque les chances de victoire relèvent de la providence, voire de l'impossible. Mathieu Mboumba Nziengui, à son âge, doit pourtant le comprendre.

Yannick Franz IGOHO

Présidentielle 2023 : l'UPG aux aguets...

YFI
Libreville/Gabon

À un peu moins de deux ans de la prochaine élection présidentielle, l'Union du peuple gabonais (UPG), parti politique présidé par Mathieu Mboumba Nziengui, vient de faire une annonce des plus déroutantes. Lors de la célébration du 32e anniversaire, récemment, de l'écurie politique fondée par feu Pierre Mamboundou Mamboundou, l'actuel chef de file de l'UPG a déclaré contre toute attente: "Notre parti doit présenter son candidat pour défendre ses idées sur la base d'un projet de société devant convenir à notre peuple". Une allusion clairement faite à l'élection présidentielle à venir. Selon le président de l'UPG, les précédents échecs ne doivent pas freiner les ambitions inhérentes à la conquête du pouvoir. "L'échec n'est pas une fatalité. Nous devons continuer la marche vers la victoire aux prochaines échéances



Photo: J-CA

Mathieu Mboumba Nziengui (micro) vient d'annoncer que l'UPG aura son candidat à la présidentielle de 2023.

électorales", a-t-il déclaré. La désignation du porte-étendard de l'UPG à ce scrutin capital va échoir au congrès. C'est du moins ce qu'a lancé Mathieu Mboumba Nziengui. "Notre candidat sera choisi à l'occasion du prochain congrès dont nous annoncerons la date d'organisation dès que les conditions indispensables à l'ouverture de ces assises seront réunies", affirme-t-il. Mais avant cette échéance, l'UPG doit d'abord se débarrasser de certains écueils dont les guerres intestines et les profonds déchirements entre les fils putatifs de feu Pierre Mamboundou Mamboundou. Une réalité

connue et reconnue du côté de la cité d'Awendjé, quartier abritant le siège de l'UPG. Ce n'est pas Alix Kisito Mulunghibwang, secrétaire politique chargé de la Communication et porte-parole de l'UPG, qui dira le contraire. Invité à la veille de ladite célébration sur les antennes de Radio Gabon, ce dernier a avoué que des tractations en direction des "Upégistes" courroucés sont en cours. "(...) Nous allons commencer à accueillir en notre sein beaucoup de fils et filles qui étaient partis", a-t-il indiqué. L'heure est-elle à la réconciliation du côté d'Awendjé ? L'avenir nous le dira.